

VISITE CHEZ MM. XAVIER ET GILBERT COLLIGNON À SAINTE-ODE

Avec le lupin, en route vers l'autonomie alimentaire dans une exploitation bovine

Dans le cadre de son projet sur l'autonomie en matière d'alimentation du bétail, le Département Agri-Développement du Centre de favoriser l'échange de stratégies, en présentant notamment aux éleveurs différents systèmes favorables à cette autonomie.

En effet, face à la crise que traverse actuellement le monde agricole, et plus spécifiquement le secteur laitier, on peut s'interroger sur la nécessité d'opter pour davantage d'autonomie dans nos exploitations. Meilleure maîtrise des coûts de production, moindre dépendance vis-à-vis des achats extérieurs et par conséquent de la fluctuation des prix, traçabilité de l'alimentation des animaux, ... sont autant d'éléments qui incitent les agriculteurs à privilégier l'autonomie comme l'une des pistes pour rester compétitifs.

Autonomie alimentaire à Saint-Ode

Le vendredi 28 août, c'est le système d'un agriculteur de la commune de Sainte-Ode, Xavier Collignon, qui était mis en avant. A la fois éleveurs laitiers, viandeux et engraisseurs, Xavier et son frère ont repris l'exploitation de leurs parents en 1991 à Aviscourt. Exploitant des terres et prairies sur deux sites (Aviscourt et Hubermont), ils produisent un quota laitier de 250.000 l, pratiquent annuellement plusieurs dizaines de végelages en BBB et engraisent une partie de leur cheptel.

C'est en 2003, à la suite de la crise de la vache folle puis de la dioxine, qu'ils ont entamé une réflexion sur l'autonomie alimentaire, devenue aujourd'hui pour eux une priorité économique.

En quelques années, un système basé sur l'herbe et les céréales, complété par du lupin et des betteraves fourragères, s'est développé sur l'exploitation. Cette année, la récolte du maïs en épis broyés devrait assurer l'indépendance de l'exploitation vis-à-vis des aliments du commerce.

Rationnement

La ration hivernale des vaches laitières se compose en grande partie de foin de bonne qualité, de 15 à 20 kg de betteraves fourragères, de 4 kg de céréales et de 1 kg de lupin. Aucun concentré ni complément mi-

Le 28 août dernier, le Centre d'économie rurale, en collaboration avec la Dgarne, direction extérieure de Libramont, invitait les agriculteurs à un après-midi d'étude sur l'autonomie alimentaire dans les exploitations agricoles, avec un accent particulier sur le lupin. Un rendez-vous organisé chez les frères Collignon, éleveurs laitiers et viandeux à Sainte-Ode en province de Luxembourg.



L'après-midi se clôture par une visite de la parcelle de lupin de Xavier Collignon.

néral n'est acheté, seul du sel est ajouté. Cette ration équilibrée permet d'obtenir une production moyenne de 25 litres de lait par vache et par jour.

Intervenant au cours de cet après-midi d'étude, M. Yves. Beckers, chercheur à l'Unité de Zootechnie de la Fusagx, s'est dit très favorable à cette ration qui associe un fourrage apportant de la structure et pauvre en protéines dégradables dans le rumen (OEB) avec une quantité importante de céréales (VEM) et le lupin riche en OEB. Cette ration n'est par contre pas indiquée avec de l'ensilage d'herbe très riche en OEB. Il émit toutefois un petit bémol concernant l'absence de complément minéral qui peut entraîner, à long terme, des carences en oligo-éléments.

Par vache et par jour, le coût d'une telle ration est estimé à 1,8 € (semences, engrais, phytos, travaux par tiers et fermage inclus), soit, pour une production quotidienne de 25 l, un peu plus 0,07 € par litre de lait.

La ration des vaches allaitantes

comprend quant à elle du foin ou de l'ensilage d'herbe, des betteraves fourragères (\pm 5 kg), des céréales (\pm 1,5 kg) et du sel; ce qui revient à un peu plus de 1 € par vache et par jour.

Enfin, concernant les taurillons à l'engraissement, Xavier Collignon distribue un peu de foin et de paille, 10 kg de betteraves fourragères, 5 kg de céréales, 1 à 2 kg de lupin et du sel. Pour compléter cette ration, le maïs sera récolté en épis broyés cette année. Une quantité de 3 kg devrait suffire pour obtenir une ration permettant aux taurillons un gain quotidien moyen (GQM) de 1,2 à 1,3 kg/jour. Selon le rendement du

maïs, le coût de cette ration avoisinera 1 € par kg de viande produit.

Après avoir présenté succinctement ses pratiques de production et de valorisation des fourrages, des betteraves fourragères et du maïs épi-broyé, Xavier Collignon a fait part de son expérience concernant le lupin. Sur sol profond, cette culture a trouvé sa place dans les parcelles de l'exploitation, il y a plus de 5 ans déjà.

Le lupin, des atouts...

Avant de préciser l'itinéraire culturel de ce protéagineux et de mettre l'accent sur ses exigences phytotechniques, Mme Christine Verhaeghe Cartrysse, de l'Association pour la promotion des protéagineux et des oléagineux (Appo asbl), rappela que parmi les nombreuses espèces existantes, c'est le lupin dit doux qui est cultivé pour l'alimentation du bétail. Celui-ci présente en effet une très faible teneur en alcaloïdes.

Trois espèces de lupin sont répertoriées: le lupin blanc, le lupin jaune et le lupin bleu. A noter que ces noms ne correspondent pas nécessairement à la couleur des fleurs. En effet, le lupin bleu peut aussi bien porter des fleurs bleues que blanches voire même roses. Ces trois espèces se caractérisent par des compositions de graines et des rendements différents.

Dans nos régions, on s'orientera vers le lupin de printemps; le lupin d'hiver étant plus adapté à des régions telles que le sud de la France. Le semis peut être réalisé de la mi-février à la mi-mars, dans un sol bien drainé, profond et qui se réchauffe vite. En sol calcaire par contre, le lupin restera chétif et ne se développera pas.

A l'instar des autres légumineuses, le lupin ne nécessite pas d'apport azoté, puisqu'il a la capacité de capter l'azote de l'air grâce à ses nodosités (Rhizobium). Il consti-